



GUIDE TV CINÉMA
Aujourd'hui
avec «La Liberté»
pour 3 fr. 70



TÉLÉVISION
«Passe-moi les
jumelles» fête
ses 20 ans > 35

VOLLEYBALL
Sandra Stocker:
l'été de tous
les défis > 19



LA LIBERTÉ

QUOTIDIEN ROMAND ÉDITÉ À FRIBOURG

SAMEDI 24/DI 25 AOÛT 2013 | N° 269 • 142^e année | Samedi Fr. 3.70 | Semaine Fr. 2.70
Abonnements 026 426 44 66 | Rédaction 026 426 44 11 | www.laliberte.ch | Infomanie 026 426 44 44 | Publicité 026 426 42 42

CAHIER MAGAZINE > 29 À 35

JA 1700 Fribourg 1



COLLECTION PARTICULIÈRE/DR

BEAUX-ARTS

Ce que disent les couples peints

Un ouvrage s'intéresse aux représentations de couples dans la peinture figurative. On y lit l'évolution du rapport entre les sexes. > 29

SYRIE

Le conflit se déplace au Liban

Le double attentat perpétré hier au Liban semble confirmer le pire: Assad chercherait à exporter le conflit pour détourner l'attention. > 4

GRANGES-PACCOT

La police sera centralisée

Le bâtiment qui abritera le centre névralgique de la Police cantonale fribourgeoise, projeté à Granges-Paccot, est devisé à 42 millions de francs. > 13

RENTÉE BULLOISE

Des bâtiments flambant neufs

Quatre nouveaux bâtiments ont été construits à Bulle pour absorber le flux d'élèves amenés par la deuxième année enfantine. > 15

SOMMAIRE

Forum lecteurs	6
Cinéma	20
Bourse	26
Radio-Télévision	34
Jeux et mots croisés	35
Avis mortuaires	27



Les spéléologues au sommet du Vanil des Artses, à l'issue de l'ascension. DAVID ANDREY

La montagne gravie de l'intérieur

EXPLOIT • Des spéléologues ont réalisé hier la première ascension souterraine du Vanil des Artses, en Gruyère. «La Liberté» a pu participer en exclusivité à cette folle aventure qui a duré sept heures. > 2/3

Dubai pique un groupe hôtelier à Genève

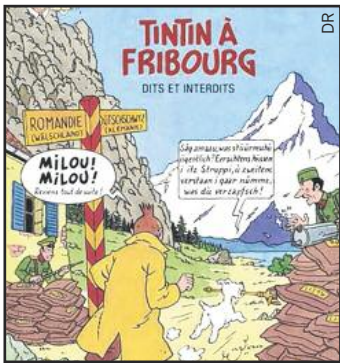
HÔTELLERIE DE LUXE • Les bureaux de Global Hotel Alliance (GHA), le plus grand regroupement d'hôtels indépendant dans le monde, quitte définitivement Genève pour s'installer à Dubai. Un coup dur alors que les touristes du Golfe arrivent ces jours en masse en Suisse. Sans compter que Genève perd également une dizaine d'emplois très qualifiés dans l'opération. > 7



KEystone

Le catalogue dédié à Tintin doit être détruit

FRIBOURG • La société Moulinsart, détentrice des droits sur l'œuvre d'Hergé, fait interdire le catalogue de l'exposition «Tintin à Fribourg: dits et interdits» visible depuis le 7 juin à la Bibliothèque cantonale et universitaire. L'un des motifs évoqués est la trop grande ressemblance entre le graphisme du livre et un album original de Tintin. 2000 exemplaires seront détruits. > 11



DR

PUBLICITÉ

matran centre **coop**
Pour moi et pour toi.
POUR MATRAN FOLK
Du 26 août au 7 septembre

NE TOURNEZ PAS AUTOUR DU POT ET DÉCOUVREZ LES SURPRISES QUI VOUS ATTENDENT!

PLAGE DE VIE

Un bambin schtroumpfement drôle

La tension était à son comble! Dans cette salle de ciné, les spectateurs, enfants surtout, retenaient leur souffle. Insoutenables scènes où le méchant Gargamel et son cruel chat s'en prenaient aux innocents Schtroumpfs. L'écran de la salle même en tremblait, indifférent aux inquiétudes des gosses, bleus d'angoisse, qui regardaient le film des «Schtroumpfs 2». Tellement plus réaliste, plus prenant que sa première version. Dans la salle, muette, tout le monde avait cessé de puiser dans les cornets de

pop-corn. Tout le monde, sauf un, qui, du haut de ses trois ans, avait des préoccupations bien différentes: «Maman, tu me grattes le c...». Il n'en fallut pas davantage pour détendre l'atmosphère d'une salle subitement décripée par cette voix suppliante et spontanée, pour qu'un éclat de rire généralisé se propage parmi les pensionnaires de cette salle. Chatouillé dans son amour-propre, le bambin n'a pas ri: «Y se me moquent de moi.» Vexé! Mais assurément piqué au vif... APRO

PUBLICITÉ

SIEMENS
ACTION FROID
Prix imbattables sur frigos et congélateurs!

centre RIESEN
Fribourg Bulle Payenne
026 460 86 00 026 425 50 50 026 662 04 04

TROIS QUESTIONS À...

Ludovic Savoy



> Ludovic Savoy est docteur en hydrogéologie et spéléologue. Il est spécialiste des sous-sols karstiques, ces réseaux souterrains résultant de l'érosion des roches calcaires, comme celles qui composent les Préalpes fribourgeoises.

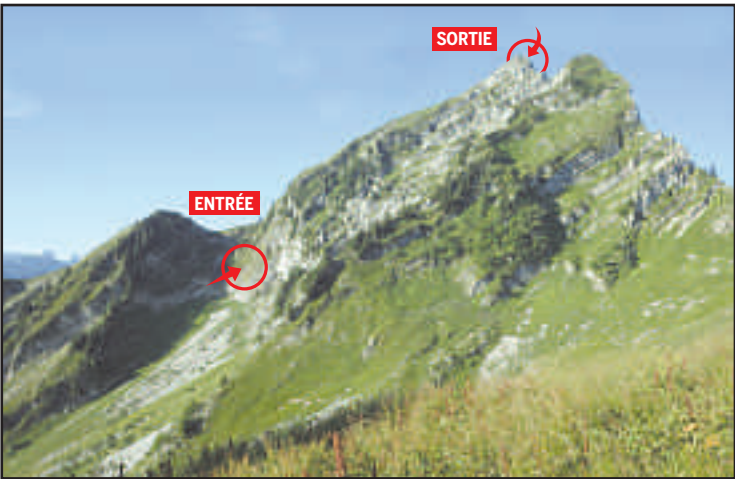
1. Que vous inspire cette ascension souterraine du Vanil des Artses?
Je n'ai pas vu la cavité, mais je sais en tant que spéléologue que de telles explorations constituent des moments forts. Les découvertes de nouvelles cavités sont courantes en Suisse et il existe beaucoup de traversées à travers le monde, mais ce sont souvent des gouffres situés sur des plateaux calcaires, que l'on explore de haut en bas jusqu'à une source, comme cela existe dans le Jura ou le massif de la Dent-de-Crolles, en France voisine. Il existe aussi d'autres réseaux qui permettent de remonter la montagne (notamment du côté du Vanil Noir ou près du Sanetsch dans l'Oberland bernois, ndlr), mais je n'en connais pas qui permettent de ressortir aussi près du sommet. C'est ce qui est vraiment particulier au Vanil des Artses.

2. Comment expliquer qu'un réseau débouche au sommet d'une montagne? Pour que l'eau puisse creuser un trou, il lui faut quand même un certain débit. Et donc un bassin versant...
Il faut remonter à environ 5 millions d'années, lorsque ces roches calcaires ont été plissées, vers la fin de la formation des Alpes. La grotte du Vanil des Artses s'est creusée alors que la morphologie du sommet n'était absolument pas comparable à celle que l'on connaît aujourd'hui. On peut imaginer qu'on se trouvait alors sur un plateau où coulaient des cours d'eau et que l'un d'eux a créé ces galeries sous l'effet de l'érosion. Cela a duré des centaines de milliers d'années, durant lesquelles la montagne a aussi peu à peu pris la forme que nous lui connaissons aujourd'hui.

3. Peut-on estimer avec plus de précision l'âge de la galerie?
Non. On ne peut pas dater une grotte qui par définition résulte de la formation d'un vide, mais on peut dater sans trop de problème les dépôts qu'on y retrouve, dans les sédiments ou les stalactites, par exemple. On peut ensuite en déduire que la formation de la grotte est plus ancienne. L'analyse de la matière organique piégée dans de tels dépôts permet également d'apporter des informations sur la paléoclimatologie, qui est la science qui étudie les climats qu'il faisait autrefois et leurs évolutions.
PROPOS RECUEILLIS PAR CS

REPÈRES

> **L'équipe** Les principaux explorateurs de la grotte du Dragon sont Florian Ballenegger, Jacques et Michel Demierre, Anne-Cécile Hauser, Jérôme Hottinger, Luca Guglielmetti, Pierre Pelaud, Pascal Huguenin et Gilles Rosselet.
> **Le réseau** Il affiche un dénivelé de 225 mètres pour une longueur de 733 mètres. Son entrée se situe côté Intyamou et sa sortie de l'autre côté de la montagne, côté Léman. La galerie débouche à environ 25 mètres sous le sommet du Vanil des Artses, qui culmine à 1993 mètres.
> **Pourquoi le nom de Dragon** Les noms donnés à la grotte et à tous les éléments qui la composent (méandres, étroitures, salles...) sont le fruit de l'imagination des spéléologues et en général l'illustration d'anecdotes vécues durant l'exploration. La grotte s'appelle ainsi Dragon à cause d'un courant d'air. Plus particulièrement à cause du «rugissement» qu'il générerait en s'engouffrant dans une des étroitures avant qu'elle ne soit débarrassée de son bouchon d'argile. CS



Le Vanil des Artses, vu depuis le chalet de Chenau, côté Intyamou.



L'entrée de la grotte.



Une galerie.

Des spéléologues ont réalisé la première ascension LA VOIE INTÉRIEURE DU

La montagne gruérienne a été gravie de l'intérieur en sept heures. «La Liberté» a pu se joindre en exclusivité aux spéléologues pour vivre cette folle aventure hors du temps. Reportage.

CHRISTOPHE SUGNAUX
Incroyable! Fabuleux! Exceptionnel! Impossible de ne pas puiser au registre des superlatifs pour qualifier l'exploit réalisé hier au Vanil des Artses. Après quatre années d'intense exploration, ce sommet des Préalpes fribourgeoises a été gravi de... l'intérieur!
Héros de cette ascension souterraine inédite qui aura duré sept heures: un groupe

d'une petite dizaine de spéléologues passionnés auxquels «La Liberté» a pu se joindre en exclusivité. Reportage parfois serré et rampant dans un monde fascinant et totalement hors du temps.

La gueule du «monstre»
Six heures et demie du matin. Le soleil se lève sur la Gruyère. Un pierrier casse-pattes ponctue notre marche d'approche et c'est en suant à grosses gouttes que nous arrivons au pied du Vanil des Artses, côté Intyamou. A une vingtaine de mètres au-dessus de nous dans la falaise, une cavité agit comme un aimant sur notre motivation de fer. C'est l'entrée de la grotte du Dragon, point de départ de notre folle ascension souterraine, mais aussi première difficulté de la journée. Le temps de revêtir nos équipements et nous voilà partis vers la gueule du «monstre», à moitié suspendus dans le vide, défiant les lois de la gravité grâce à la voie d'escalade équipée par les spéléologues.
Il est un peu plus de sept heures lorsque nous nous engouffrons dans la montagne. La rivière d'air froid

qui se déverse sur nous lorsque nous posons notre premier pas au royaume des chauves-souris contraste avec la chaleur diffusée par les premiers rayons du soleil. Il faut dire que sous terre, les conditions climatiques ne varient guère. Été comme hiver, il y fait entre 5 et 7 degrés pour un taux d'humidité tutoyant les 100%. «Un vrai paradis pour les asthmatiques et les gens qui souffrent du rhume des foins», plaisantent les spéléologues.

Le plafond de la montagne nous oblige soudain à ramper comme des serpents

La lumière du jour s'est évanouie. Celle diffusée par nos lampes frontales a pris le relais et éclaire de belles cavités, suffisamment grandes pour que nous puissions entamer notre périple debout. Difficile de ne pas s'émerveiller devant ce spectacle accidenté, fruit d'une lutte millénaire entre l'eau et la roche calcaire. Un monde dominé par les tons beige-ocre, rehaussé ici d'une traînée blanche de calcite, marqué là par un rognon de silex noir. Quelques concrétions aussi. Mais point de grandes stalactites ou stalagmites. Seuls quelques fragments tombés au sol. La preuve irrémédiable que la montagne bouge. Heureusement, à un rythme géologique...
Durant la première demi-heure de notre ascension souterraine, le réseau est suffisamment vaste et l'émerveillement si grand

que rien ne vient titiller le sentiment de claustrophobie que je sais profondément enfoui dans mon subconscient. Nos premiers obstacles: un puits de 10 mètres de haut et un ressaut de 4 mètres. Nous les franchissons en puisant dans les techniques d'alpinisme, suspendus à des cordes que nous remonçons en nous aidant de nos bloqueurs ventraux et de nos poignées d'ascension.

Le plafond de la montagne nous oblige soudain à courber l'échine et à évoluer à quatre pattes dans de la boue argileuse, puis à ramper comme des serpents pour passer nos premiers étranglements. Des étroitures qui seraient infranchissables aujourd'hui si les spéléologues n'avaient pas passé des heures et des heures à creuser les bouchons d'argile qui les obstruaient il y a quelques mois encore (lire ci-après).

Un vulgaire vermisseau
Dans ces moments de grande intimité avec la montagne, alors que mon casque et ma combinaison raclent des parois siliceuses et rugueuses, je me surprends à penser aux tonnes de roches qui se trouvent au-dessus de ma tête et qui pourraient m'écraser comme un vulgaire vermisseau. Ça travaille sous mon casque... Mais pas assez pour m'empêcher d'avancer. L'argument qui balaie tous mes doutes (ou presque): les minuscules conduits qui m'enserrent ont été patiemment creusés par l'eau dans la masse. Ce qui leur confère – en principe – une solidité à toute épreuve.
Mon raisonnement est écorné quelques méandres et étroitures plus loin, lorsque nous nous enga-

UNE SOURCE D'INCREDULITÉ

«Depuis le temps que nous explorons le secteur du Folliu Borna (voir carte ci-contre), nous avons pris l'habitude de passer pour des gens un peu bizarres parce que nous allons sous terre. Mais là, quand nous avons commencé à parler autour de nous de notre exploration souterraine du Vanil des Artses, la perception a été totalement différente. Le fait que nous remontons une montagne, cela parle beaucoup plus aux gens. Cela semble relever d'une certaine logique des choses», constate Jacques Demierre. «Et quand on explique qu'on va en plus ressortir au sommet, alors là, ça interpelle!»

Si l'émerveillement est généralement de mise, d'aucuns n'ont pas manqué non plus d'exprimer leur incrédulité. «Nous avons rencontré

des personnes qui nous ont traités d'affabulateurs. Pour elles, la montagne, c'est quelque chose de compact, ça ne peut pas être plein de vide», illustre le spéléologue.

Malgré les innombrables expéditions déjà effectuées, lui et ses acolytes avouent volontiers être encore fascinés par l'idée même de cette ascension souterraine. «C'est assez amusant de se rappeler que la face nord de l'Eiger, qui était alors considéré comme l'un des derniers grands sommets inviolés des Alpes, a été vaincue en 1938», raconte Jacques Demierre. «Et de se dire que 75 ans plus tard, la voie insolite que nous avons ouverte au Vanil des Artses pourrait rajouter quelques lignes à l'histoire de la conquête des Alpes.» CS

L'histoire

Cela fait une quinzaine d'années qu'un groupe d'une dizaine de spéléologues chevronnés explore la région du Folliu Borna depuis son camp de base du chalet de Chenau. Réunie sous le nom d'Association des Folliu-Bornés, cette clique de passionnés n'a qu'une idée en tête: trouver l'immense collecteur récupérant toutes les eaux du bassin versant allant de la Cape-au-Moine au Vanil Blanc. Source de leur motivation sans faille: il y a quelques années, un exercice de coloration des eaux a non seulement prouvé l'existence de ce collecteur, mais il a aussi démontré que toutes les eaux qui s'y engouffrent ressortent à la source de la pisciculture de Neirivue.
Les Folliu-Bornés ne comptent plus les kilomètres de galeries déjà explorés et cartographiés dans le secteur. Leurs multiples expéditions les ont déjà conduits à environ – 560 mètres sous terre et de telles profondeurs leur permettent d'en déduire qu'ils se rapprochent inexorablement du but. Le hic? «On est bloqué par des poches de boue liquide», explique Jacques Demierre. Et son frère Michel d'ajouter: «C'est dans ce contexte qu'on est parti à la recherche d'autres accès du côté du Vanil des Artses.»



Passage d'un bouchon d'argile.



Progression dans une zone d'éboulis.



La sortie de la grotte, au sommet du Vanil des Artses. PHOTOS AFB

souterraine du sommet fribourgeois

VANIL DES ARTSES

geons sur la rampe du Gecko. A savoir un secteur d'éboulis coiffé d'une immense dalle oppressante sous laquelle nous remontons à moitié à quatre pattes en nous aidant d'une corde. Ce laminoir en puissance marque notre entrée dans la partie la plus instable et la plus pentue du réseau. Prudence. De nombreux blocs arrachés par l'érosion aux flancs de la montagne défient autant les lois de la gravité que le spéléologue intrépide.

Le piège des trémies

Notre ascension est alors freinée par plusieurs trémies. Des passages délicats et chaotiques comparables à des mikados géants, où tout l'art du spéléologue consiste à dénicher des trous de souris au milieu de rochers immobilisés dans des équilibres absolument improbables. La trémie du «Mammût», avec son empilement de menhirs à faire pâlir de jalousie un célèbre Gaulois de bande dessinée, est celle qui m'impressionne le plus. Mais qui nous offre aussi la plus belle récompense en nous ouvrant la porte de la salle du Dragon, une majestueuse «cathédrale» de 20 mètres de haut. L'endroit parfait pour effectuer une petite pause bien méritée et se cuisiner une petite soupe sur un réchaud, les yeux béats d'admiration devant la plus grande salle du réseau.

Un coup d'œil à ma montre m'indique que toute tentative de garder la notion du temps est absolument superflue sous terre. J'ai le sentiment d'avoir passé à peine une heure dans les entrailles du Vanil des Artses, alors que nous y évoluons depuis bientôt... trois heures! Nous sommes grosso modo à la moitié de notre périple,

qui compte environ 250 mètres de dénivelé pour quelque 750 mètres de galeries.

Baouuuuummmm! Le caillou récalcitrant vole en éclats

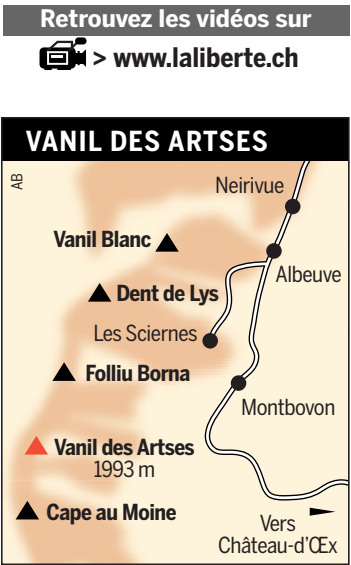
La vapeur qui s'échappe de nos corps au repos renforce l'ambiance quasi lunaire qui habite la salle du Dragon. Elle nous rappelle aussi qu'il ne faut pas y traîner trop longtemps, au risque de «choper» la crève. Hop! Suspendus à des cordes, nous faisons à nouveau jouer tous nos muscles et entamons une escalade vertigineuse pour quitter la salle par son sommet. Une dizaine de puis nous attendent encore et près de quatre heures d'efforts supplémentaires sont nécessaires pour gagner la salle terminale. Plus que quelques mètres de roche nous séparent encore de l'extérieur.

Nous nous engageons dans un dernier méandre aux dimensions modestes. Le courant d'air qui s'y engouffre joue le rôle de fil d'Ariane et nous indique la voie vers la sortie. Les relevés topographiques sont formels: nous allons sortir de la montagne du côté Léman cette fois, à environ 25 mètres sous le sommet. Ce qui signifie que nous n'avons pas seulement traversé le Vanil des Artses de haut en bas, mais que nous avons également franchi la ligne de partage des eaux entre Rhône et Rhin durant notre ascension.

Reste un problème à régler: un rocher nous bloque encore l'accès vers l'extérieur. Jacques et Jérôme

passent à l'action avec un perforateur à accu. Ils percent un trou dans le bloc et y glissent une charge qu'ils relient à un détonateur. Nous nous mettons tous à couvert et... BAOUUUMMMM! Le caillou récalcitrant vole en éclats. Quelques efforts de désobstruction, une belle étroiture et nous pouvons laisser exploser notre joie. Nous sommes à l'air libre! Le panorama, avec le lac Léman en arrière-plan, est grandiose. I

> Les spéléologues déconseillent vivement de s'aventurer dans le réseau du Vanil des Artses et les réseaux voisins qu'ils explorent sans formation adéquate. Ils recommandent aux personnes intéressées par la spéléologie de participer aux activités proposées par les clubs, dont celui des Préalpes fribourgeoises ou celui de Lausanne, aussi actif dans la région. Plus d'infos sous www.speleo.ch.



d'une découverte

Après une première tentative infructueuse dans une cavité baptisée la grotte des Bouquetins à l'été 2008, l'équipe s'est lancée dans l'exploration de celle du Dragon l'année suivante. Les volumes rencontrés s'annonçaient prometteurs, jusqu'à ce que les spéléologues se retrouvent bloqués dans leur progression par plusieurs bouchons d'argile. «Il nous a fallu plus de deux ans et une centaine de sorties pour franchir au total une soixantaine de mètres de bouchons», estime Jacques.

Munis de pelles de pionniers et de seaux en plastique, les forçats du Vanil des Artses passent facilement jusqu'à 15 heures d'affilée sous terre à creuser. A genoux quand ils le peuvent, couchés lorsque la montagne l'exige. Ils forcent aussi des étroitures à l'explosif lorsque cela est nécessaire, équipent des voies d'ascension et déplacent des tonnes d'éboulis instables pour sécuriser leur progression.

Petit à petit, les spéléologues gagnent de l'altitude. Un constat qui ne les enchante pas plus que ça dans le sens où ils sont convaincus qu'ils vont finir par redescendre vers le fameux

collecteur et qu'ils sont, par conséquent, en train d'effectuer un détour. «Jamais nous n'aurions imaginé sortir au sommet. Et plus on grimpeait, plus on se disait que les probabilités étaient grandes pour que l'aventure s'arrête sur un des trous qu'on avait repérés au milieu de la falaise», raconte Pascal Huguenin.

En été 2012, à la lecture des relevés topographiques, le doute n'est cependant plus permis. Les Folliu-Bornés sont à quelques encablures du sommet et un avion qu'ils entendent passer au-dessus de leur tête en apporte la preuve sonore. La progression continue et ils découvrent deux escargots. «Je me souviens avoir fait des recherches sur internet pour connaître leur mode de vie, leur capacité à vivre sous terre et jusqu'à quelle profondeur. Je me suis même amusé à mesurer la vitesse d'un escargot pour tenter d'évaluer l'épaisseur de la roche au-dessus de nos têtes», rigole Michel. Verdict: «Je pensais que ça devait faire deux ou trois mètres. Mais vu la topographie, il nous restait alors encore une dizaine de mètres de galerie à explorer.» CS



La salle du Dragon. AFB